

en Bohême depuis quelque tems, & pour prévenir ceux qui pourroient s'y élever encore, on a fait passer les troupes dans les cantons qui leur sont destinés; & elles s'y sont rendues plutôt qu'on ne s'y attendoit pour faire avorter les complots de quelques mécontents.

Voici un nouvel exemple de la facilité avec laquelle les Souverains aujourd'hui communiquent avec leurs peuples. Il y a peu de tems que le fils unique d'une riche veuve du pais de Wirtemberg se laissa séduire par des recruteurs qui trouverent le moïen de l'enrôler dans les troupes impériales. On l'avoit enivré, & lorsqu'il ne pouvoit plus savoir ce qu'il faisoit, on lui avoit fait signer un engagement. Le jeune homme arrivé à Gœrtz, où étoit son régiment, ne tarda pas à gémir d'une imprudence qui le lioit, sans qu'il sût comment cela étoit arrivé; il se plaignit à ses Officiers, qui ne l'écoutèrent point. Sa mere instruite de ce qui étoit arrivé, affligée de l'éloignement de son fils, & craignant pour lui les fatigues d'un métier pénible pour un jeune homme de famille, élevé dans la maison paternelle, au milieu de l'aisance, fit les offres les plus raisonnables pour sa liberté, & ne put réussir à la lui procurer. Elle confia ses peines à son Confesseur qui la consola, lui donna des espérances vagues, sans lui dire en quoi elles consistoient. Ce digne Ecclésiastique avoit conçu un projet dont il auguroit bien, mais sur le quel l'incertitude du succès lui fit garder